

Kamel Daoud accuse la gauche islamo-collabos de racisme



J'ai bien aimé l'interview que vient d'accorder Kamel Daoud au journal "Le Point", dont la une titre « L'intellectuel qui secoue le monde ».

Kamel Daoud s'est confessé sur son histoire personnelle, celle de son pays, l'Algérie, et parle de son nouveau livre "Mes indépendances" édité chez Actes Sud.

Et il a réaffirmé à cette occasion ses prises de position qui ont traumatisé la bienpensance islamo-collabo-gauchiste, mais pas qu'elle.

Rappelons que Kamel Daoud, homme de lettres, est prix Goncourt 2015 du premier roman pour "Meursault, contre-enquête", un hommage à "L'Étranger" d'Albert Camus pour évoquer la question de l'identité et des héritages qui conditionnent le présent. Ce roman lui a valu une reconnaissance littéraire internationale.



Kamel Daoud dérange car "il refuse d'être otage de l'histoire coloniale quand tout le récit national algérien est tissé autour de cette notion".

Il prévient que "ce qui se passe aujourd'hui avec Daech a un air de déjà-vu. C'est un remake" de ce que les Algériens ont subi.

Voici mes morceaux choisis de l'entretien de Kamel Daoud à l'hebdomadaire "Le Point" :

"J'avais aimé des livres qui racontaient le monde et je m'en remettais à un livre, le Coran, qui racontait la mort, et j'avais 20 ans. Il y a un choix d'instinct qui s'impose... On ne peut pas sortir d'une idéologie totalitaire si on n'a pas les moyens intellectuels de le faire. Sortir du religieux, ce n'est pas claquer une porte, mais en ouvrir une nouvelle. Et il faut que celle-ci ouvre sur un sentier. Aucun intellectuel dans le monde dit arabe d'alors ne m'a proposé ce chemin. Si on n'était pas islamiste, on était communiste. Quelle alternative désespérante !"

LA GRANDE MOSQUÉE D'ALGER VA COÛTER UN MILLIARD D'EUROS



“Pour les Algériens, ce qui se passe aujourd’hui avec Daech a un air de déjà-vu. C’est un remake. Nous avons connu avant tout le monde les massacres de populations, les destructions de monuments... Si vous n’êtes pas intraitables avec les islamistes, l’Histoire se répétera chez vous.”

“Je suis un attentat contre le discours d’une certaine gauche. Ces gens-là aimeraient que je me pose en victime du colonialisme et que je dise que l’islamisme est la religion des opprimés.

Eh bien, non ! Il y a une forme de racisme dans leurs déclarations condescendantes. Ils ne jugent pas mes propos, mais là d’où je les émets.”

“Que répondez-vous à ces féministes qui voient dans la burqa ou le burkini un moyen d’émancipation de la femme ?

Je leur réponds que, face à une idéologie totalitaire telle que l’islamisme, il ne faut rien céder. Le voile m’inquiète, mais la burqa et le niqab sont un moyen d’asservissement de la femme.

Ces tenues ne sont pas le choix d’une liberté, mais des choix dictés, orientés, marqués idéologiquement et à effet de propagande évident.”

http://www.lepoint.fr/culture/kamel-daoud-sa-grande-confession-09-02-2017-2103466_3.php

Rappelons aussi que Kamel Daoud a été chroniqueur au Quotidien d’Oran pendant une vingtaine d’années. Et ses chroniques très

suivies en Algérie sont maintenant en partie réunies dans son ouvrage "Mes indépendances" ainsi que quelques textes publiés dans le New York Times et Le Point, dont il est le chroniqueur depuis 2014.

Ses prises de position sur les printemps arabes, l'Arabie saoudite, l'islam, les viols de Cologne, la burqa l'ont imposé comme la figure centrale du paysage intellectuel.

Et quelques unes de ses meilleures chroniques sont reprises par "Le Point".

Morceaux choisis de celle-ci : "La question du siècle : que faire des islamistes ? du 16 septembre 2012 :

"Qu'en faire donc ?

Les dictateurs disaient sournoisement qu'il faut contenir les islamistes et les tuer. Du coup, en encourageant le mouvement à devenir important, ils consolidaient leur argumentaire de base selon lequel la dictature est nécessaire pour la stabilité.

Les Occidentaux ont cru pouvoir les assimiler ou les rééduquer au pragmatisme : si on les aide, si on les écoute, si on les associe, ils vont finir par rejoindre l'humanité.

Les progressistes, laïques ou pas, se disent qu'il faut lutter contre : si on les isole, si on démantèle leur idéologie, si on les met à nu, le peuple perdra confiance en eux et ils finiront par se résorber dans la nature du sable.

Mais entre-temps ce peuple de l'au-delà avance, tue, conquiert, confisque. La raison ? Évidente : la formation, l'école, la matrice. Il y a dans le monde « arabe » une matrice idéologique qui continue de former les islamistes au berceau, à l'école, dans les TV, dans la communication, dans la rue et les mosquées pendant qu'on croit les endiguer.

Le monde réfléchit à l'islamiste comme produit en fin de

processus et pas comme origine de ce mal du siècle : les écoles, les livres, les fatwas. Le monde « arabe » continue de produire des islamistes à la base, partout et avec de l'argent. Les idées des wahhabites et autres ancêtres du crime se répandent, pénètrent les murs et les têtes.

Partout dans le monde « arabe », on continue de glisser de la loi vers la fatwa, de l'élu par les urnes vers l'imam par le ciel, de la Constitution vers la charia, de l'école vers la récitation. C'est cette source qu'il faut tarir si on veut éviter un empire théologique dans quelques décennies. Sans cela, sans un effort dans la formation, les idéologies, l'éducation, cela ne sert à rien et on se retrouvera toujours avec la même question dans cinquante ans : que faire des islamistes ?

LE MONDE ARABE À L'HEURE DU CHOIX



Pendant que le monde cherche, les élites religieuses en Arabie saoudite ou en Iran continuent de publier, d'expliquer, de convertir, de répandre leurs avis, idéologies et conceptions du monde.

Cela va vite.

Les islamistes remontent le temps de plus en plus vite et ceux qui ne veulent pas le faire comme eux sont tués, lapidés, enterrés ou excommuniés. Il faut s'attaquer à la source, pas à l'effet, mais là l'Occident, autant que les dictatures arabes, est dans la complicité : chaque pouvoir « arabe » a ses islamistes qu'il gère, évite, encourage ou essaie de cacher.

Les États-Unis aussi : il n'y a qu'à voir leur cécité sur l'Arabie saoudite, source de pétrole et matrice des

kamikazes.”

Terrible dénonciation de la caste politique mondiale soumise à l'idéologie totalitaire islamique.

Ce constat dramatique est celui de l'incurie et de la faillite des cliques gouvernementales françaises depuis quarante ans, qui ont été incapables de contrer l'islamisation de la France.

Le Point reprend aussi une chronique de Kamel Daoud “La colognisation du monde” de janvier 2016, au sujet de la nuit de la Saint Sylvestre à Cologne.

Ce qui lui valut d'être accusé, par un collectif de pseudo-intellectuels de gauche dans le journal Le Monde, de véhiculer les clichés islamophobes et culturalistes les plus éculés.

Et Riposte Laïque avait pris sa défense à ce moment-là :

<http://ripostelaique.com/faut-soutenir-kamel-daoud-face-a-bien-pensance.html>

<http://ripostelaique.com/kamel-daoud-merite-mieux-quune-petition-de-la-clique-bhl-sopo-fourest.html>

Car, comme Kamel Daoud, qui voit que l'idéologie coranique a fait disparaître la mixité de l'espace public des pays musulmans.

Et qu'en conséquence, quand les musulmans se retrouvent dans l'espace public mixte européen, où ils sont confrontés à leur misère sexuelle par asservissement coranique, certains d'entre-eux libèrent comme une sorte de “libido-islamisme conquérant.”

Mais comme d'habitude l'islamo-gauchisme bienpensant ne voit pas ce qu'il devrait voir et conteste la réalité par idéologie multiculturaliste et peur d'islamophobie.

Pourtant Kamel Daoud, en août 2013, dans sa chronique “Vous êtes islamophobe ! La fatwa de la nouvelle inquisition” avait déclaré que “l'accusation d'islamophobie a étendu l'espace de ce qui est interdit à la critique”, et affirmé que “tant que

ceux qui taxent d'islamophobie ne s'appellent pas Allah ou Dieu, ils n'ont aucun droit de vous faire taire."

Et dans la campagne présidentielle 2017, on n'a pas encore entendu beaucoup de candidats évoquer ces questions fondamentales pour la Nation et la préservation de nos valeurs démocratiques.

Combien de candidats vont s'emparer de ce constat incontournable, à part Marine dont le programme a déjà mis les points sur les i.

Alors que la situation est islamo-déliquescente, la seule analyse qui s'impose est celle de Kamel Daoud :

"Si vous n'êtes pas intraitables avec les islamistes, l'Histoire se répétera chez vous."

Alain Lussay